

Conférence internationale pour le dialogue des cultures et des civilisations

Fès (Maroc), 30 septembre - 2 octobre 2013

Consultation en ligne de la jeunesse : les problématiques

Animateur et modérateur : Rachid BENZINE

Introduction générale

En cinquante petites années, le monde a bien changé. Les bouleversements induits par la globalisation des échanges, la circulation massive des personnes et l'accès de plus en plus partagé à l'information, sont profonds et remodelent les sociétés en interne et dans leurs relations aux autres. Ces bouleversements questionnent, parfois inquiètent, et trop rarement rassurent. Pourtant, les acquis du monde dans lequel nous vivons devraient, au contraire, nous inciter à penser avec des outils inédits celui à venir.

La découverte puis la compréhension de l'autre, la mutualisation des moyens, y compris intellectuels, pour faire advenir un monde plus juste parce que plus tolérant et plus solidaire, devraient être facilités. A condition que l'on pose les bonnes questions. Et que l'on ose les réponses, même si – et surtout: quand -- elles dérangent et bousculent.

Ces questions relèvent de **trois ordres** :

- D'abord, **l'impact de la recomposition des relations internationales** sur les modalités du dialogue des cultures.
- Ensuite, **les questions nouvelles prises en charge par ce dialogue** dans le cadre de cette nouvelle réalité (sociale, économique, politique, culturelle mais aussi éthique et philosophique).
- Enfin, **la nécessaire prise en compte des religions**, et plus largement des croyances - les unes et les autres plus présentes et plus visibles -, dans notre appréhension d'un avenir commun.

Ce sont ces **trois dimensions qui seront développées ici**, au travers de questions, d'hypothèses, de témoignages aussi et de pistes de réflexion qui resteront ouvertes.

La recomposition des relations internationales et le dialogue des cultures et des civilisations

Il y a un peu moins de trente ans (depuis la fin de la deuxième guerre mondiale et jusqu'à 1989), le monde était organisé selon des lignes de démarcation qui opposaient le monde "libre" (l'Ouest) au monde communiste fermé (l'Est), et le monde "riche" (le Nord) au monde "pauvre" (le Sud). Les termes sont à mettre entre parenthèses, parce qu'ils sont tous les fruits d'une construction et d'un imaginaire dont nous avons hérité et qui nous ont modelés.

Il y avait les grands empires et les peuples colonisés. Il y avait le monde démocratique défenseur des libertés, et le monde autoritaire dirigé par des tyrans. Il y avait des civilisations pluriséculaires en marge de l'organisation du monde (l'Inde, la Chine), et d'autres nations toutes récentes (les Etats-Unis) qui pourtant en étaient venues à vouloir et à pouvoir diriger le monde.

Et puis, il y a eu des **événements historiques qui ont chamboulé l'ordre du monde** : la fin de l'empire ottoman, la révolution soviétique et la révolution maoïste, le nazisme et la Shoah, le stalinisme, la création de l'Etat d'Israël (qui allait avoir jusqu'à maintenant un impact sur tous les peuples de la région), les guerres d'indépendance des pays colonisés, la révolution islamique iranienne, le "Printemps arabe"...

Il y a eu, aussi, la découverte du pétrole dans la Péninsule Arabique qui a transformé des confédérations de tribus en pétro-monarchies, la chute du mur de Berlin qui a annoncé l'effondrement de l'empire soviétique et qui a conduit à la fin à la guerre froide, l'invasion de l'Afghanistan par la Russie, la guerre Irak-Iran, la tentative d'annexion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein et la première guerre du Golfe...

Ces événements sont de nature différente, mais ils ont eu des conséquences profondes qui continuent de pétrir notre monde actuel.

Il y a eu, également, **de grands renversements économiques**, avec la globalisation des échanges, la montée en puissance des géants indiens, chinois, brésiliens et russes qui ont inversé complètement les rapports de force (les Etats-Unis, fer de lance du "monde libre", s'endettent lourdement auprès de la Chine, géant officiellement "communiste" même s'il s'agit d'un communisme étrangement associé au capitalisme le plus violent). Les lignes de fracture idéologique ont été déplacées vers des lignes de fracture économique, les grandes puissances d'hier ayant besoin des ressources énergétiques et financières des puissances nouvelles d'aujourd'hui.

La place qu'a prise la finance dans le monde, le développement d'une économie mondiale reposant de plus en plus sur la spéculation, a aussi complètement bouleversé la vie des sociétés. Le fonctionnement de plus en plus virtuel de la finance mondiale, représente un facteur de fragilité pour tous les pays du monde.

Aucun pays ne peut se croire tout puissant et à l'abri de catastrophes.

A ces révolutions politiques et économiques, s'est ajoutée **la révolution numérique**, qui transforme totalement la transmission des savoirs et les communications, et qui rapproche les hommes comme jamais aucune autre avancée technique ne l'avait permis auparavant. La découverte et, surtout, la généralisation d'Internet représentent un bouleversement au moins aussi important que celui provoqué par la découverte et la diffusion de l'imprimerie par l'Europe au XVème siècle.

La culture, les sciences, l'économie, la politique et aussi le religieux ont acquis, avec l'accès à la Toile, des possibilités de développement que personne n'imaginait il y a seulement trente ans. Internet, en particulier, sert la culture internationale de la démocratie. Mais le Web peut, aussi, être utilisé par les populistes les plus nocifs.

Cette **nouvelle réalité du monde**, où le développement économique se retrouve au cœur des relations géostratégiques, **fait sentir chaque jour ses conséquences** :

- Elle crée d'abord **de fortes relations d'interdépendance entre les pays**, ce qui amène les dirigeants politiques à des compromis toujours plus grands et à des décalages assez inédits entre l'éthique professée et la réalité consentie (le quasi-silence, par exemple, du "monde libre" sur les manquements au respect des droits humains par leurs grands partenaires économiques tels que la Chine et l'Arabie Saoudite).
- Elle entraîne, ensuite, **beaucoup de questionnements**, dans la mesure où le surgissement sur la scène internationale de pays jusque-là à la marge, se fait surtout par le biais économique et de plus en plus par le canal culturel. La Chine, par exemple, qui est partout dans les produits consommés à travers le monde, investit de plus en plus dans la culture, à travers notamment l'extension des centres Confucius, ce qui peut laisser penser que sa culture millénaire sera de plus en plus connue. C'est également vrai pour les pays de la Péninsule arabique, dont la seule dimension culturelle exportée et accueillie est, jusqu'à présent, essentiellement la dimension religieuse.
- Elle génère, enfin, **une rupture dans les "valeurs"**, parce qu'elle se concentre sur le financier et très peu sur l'humain.

Toutes ces évolutions des principes qui régissent les relations internationales (le passage de l'idéologique à l'économique, l'émergence de cultures nouvelles notamment par le prisme économique, la reconfiguration des rapports de forces...) posent un **défi au dialogue des cultures**. A leur mesure, ce dernier doit se fixer plusieurs objectifs:

- **Accompagner la présence et la visibilité des peuples de ces pays ou continents** par un apprentissage, et surtout par une acceptation de référentiels différents. Toute la problématique est de savoir comment mener cet apprentissage sans tomber dans

le relativisme culturel, lequel mènerait à accepter des choses contraires à des valeurs tenues pour avoir une valeur universelle (le respect de la dignité humaine, de l'égalité entre les personnes, de la liberté de conscience, etc...). Autrement dit: comment mener un dialogue qui respecte la culture de cet "autre" dont nous avons besoin, sans rien renier de nos propres principes?

Parmi les efforts à faire, il y a certainement **un regard nouveau à porter sur l'Afrique**, cet immense continent, si riche en ressources humaines quand ce n'est pas, aussi, en richesses naturelles. On a trop répété depuis quarante ans que "l'Afrique est mal partie", ce qui empêche, aujourd'hui, de prendre en compte toutes les évolutions positives qui s'y produisent. **Une grande partie de l'avenir du monde est aussi en Afrique.**

- **Accompagner une évolution qui a radicalement changé notre monde: la circulation massive et accélérée des idées.** Autrefois, des pays pouvaient empêcher la circulation des idées en persécutant ceux qui les produisaient et les divisaient. Aujourd'hui, les persécutions existent toujours en divers lieux du monde, mais les idées ne peuvent plus guère être emprisonnées ou anéanties: elles voyagent par-delà les personnes, d'un continent à l'autre, d'une culture à l'autre. Mais elles s'inscrivent dans des réalités humaines, sociales, anthropologiques, très différentes, et l'un des défis du dialogue est de prendre en compte ces différences.
- **Réintroduire de l'éthique dans un monde qui semble en être de plus en plus dénué.** La course effrénée au profit, la surpuissance de certains Etats et de certaines entreprises multinationales, la compétition entre les pays, en effet, se moquent des conditions d'existence d'une large partie de l'humanité, et ne craignent pas d'oblitérer l'avenir des générations futures (en particulier par la destruction des océans ou des forêts, quand ce n'est pas celui du sous-sol).

Dans ce **monde « multi-polaire »** qui est désormais le nôtre (il y a plusieurs grandes puissances, plusieurs aires culturelles ou civilisationnelles différentes qui ont du poids), les peuples peuvent soit céder à la peur et à la rivalité, soit désirer l'enrichissement mutuel, le partenariat, le co-développement et la lutte commune contre tout ce qui peut abimer la planète (en particulier en ce qui concerne **les menaces écologiques**). Pour conjurer la peur et favoriser la coopération, il importe, évidemment, que les peuples se connaissent davantage, qu'ils apprennent à regarder avec curiosité et admiration les cultures des « autres ». Des politiques doivent être conduites en ce sens. **A cet effort nécessaire, chacun peut apporter sa contribution.**

Le dialogue des cultures à l'épreuve des faits et des évènements.

Tous les pays ne bénéficient pas des mêmes richesses naturelles, et tous les peuples n'ont pas pu bénéficier des mêmes conditions pour pouvoir se développer. Il ne s'agit pas seulement des conditions matérielles, mais aussi des possibilités intellectuelles. Dans des sociétés qui changent, il est absolument nécessaire d'avoir des relais (l'éducation, les médias, les intellectuels, les acteurs et créateurs de la culture) capables d'accompagner ces évolutions, de les expliquer, et ainsi de les dédramatiser.

Or il arrive dans certains pays, que les cadres sociaux de la connaissance (les paradigmes avec lesquels toute société raconte et analyse son réel) puissent rester inchangés, alors même que les sociétés bougent pour les raisons évoquées précédemment (globalisation des échanges, circulation des personnes et des idées, accès à l'information).

A différents moments de leurs histoires, les peuples peuvent voir leurs cadres épistémologiques changer. Ce fut vrai quand toute une partie du Bassin méditerranéen, dans l'Antiquité, a été au contact de la culture grecque. Ce fut vrai au moment du développement du christianisme primitif, puis à celui du surgissement de l'islam. Ce fut vrai, encore, en Europe, avec le déploiement de la philosophie dite "des Lumières", quand des philosophes en phase avec les évolutions de leurs sociétés ont à la fois modifié la place de la raison par rapport à la religion (conduisant à la sécularisation et à la laïcité), et ont pensé les modalités pour gouverner les sociétés avec plus de justice (ce qui a entraîné la Révolution américaine et la Révolution française).

Mais les sociétés ne connaissant pas toutes ces changements aux mêmes moments et aux mêmes rythmes. On constate, ainsi, que, de nos jours, plusieurs sociétés restées largement traditionnelles se trouvent soumises à la globalisation d'idées qui sont étrangères à leur façon de penser leur organisation sociale (la liberté de conscience ou l'égalité entre les êtres, par exemple) et n'ont pas toujours les moyens intellectuels pour les prendre en charge.

Ces difficultés ne doivent pas entraîner des sentiments de supériorité intellectuelle et morale, car **chaque société a le droit d'aller à son rythme**. On ne saurait oublier, d'autre part, que "produire de l'universel" ne saurait être l'apanage de certains peuples plutôt que d'autres. Quand on regarde l'histoire humaine dans sa globalité, on s'aperçoit que **toutes les cultures ont cette capacité d'offrir quelque chose aux autres peuples, aux autres hommes**.

Cette **inégalité économique et intellectuelle entre les nations et les peuples**, doublée de multiples inégalités à l'intérieur de chaque nation, ne favorise pas, bien entendu, le dialogue entre les hommes, entre les nations, entre les cultures. Cela d'autant plus que, dans les mémoires collectives, existent des **mémoires meurtries**, des **ressentiments qui n'ont jamais pu s'exprimer**. Ces mémoires blessées sont d'ailleurs parfois ravivées par la permanence de

situations de dominations, et par le mépris dont beaucoup ont le sentiment d'être victimes (de la part de puissances étrangères comme de la part de leurs propres dirigeants).

La tentation, dans ces conditions de conflits, est de sur-évaluer sa propre culture et de déprécier, voire de dénigrer celle des autres. Or se comporter ainsi, c'est oublier que **toute culture est le fruit d'une longue construction**, et que cette construction n'a pu se faire que grâce à de multiples apports. Il n'existe pas de « culture pure ».

Toutes les cultures, au vrai, sont le résultat de métissages (ainsi, la culture européenne doit autant aux Grecs de l'Antiquité qu'aux Juifs transmetteurs de la Bible, aux envahisseurs germaniques du Vème siècle qu'aux Arabes du XI ème siècle...). Et cela devient de plus en plus vrai, les mélanges se multipliant et s'accéléralant.

Un des défis qui se pose au dialogue des cultures, dans un tel contexte, est d'aller rechercher et réveiller **ce qu'il peut y avoir de commun chez toutes ces cultures**, et notamment leur humanisme. Toutes les civilisations et tous les peuples ont eu leurs auteurs humanistes qui appelaient au **respect du pluralisme**, à la **gestion apaisée des peuples**, à la **reconnaissance de l'altérité**. Notre monde aujourd'hui qui vit en accéléré, ne prend plus assez le temps, et ne donne plus d'espace pour **laisser cet humanisme vivre ou revivre**. C'est un des rôles qui incombent au dialogue des cultures, aujourd'hui.

Dans ce contexte, il s'avère nécessaire de faire preuve de **vigilance en face de la montée de courants identitaires hostiles à l'universel**, qu'il s'agisse de courants nationalistes ou d'intégrismes religieux. Dans le monde globalisé devenu le nôtre, en effet, les "identités meurtrières" (dénoncées il y a quelques années par l'écrivain Amin Maalouf) remportent de terrifiants succès chez ceux qui se sentent marginalisés ou dépassés par les changements.

Au service du développement d'une culture mondiale de l'humanisme et d'une culture mondiale de la paix, **les créateurs de toutes sortes ont leur place aux côtés des philosophes et des responsables politiques** : romanciers, artistes-peintres, musiciens, cinéastes, etc. La production de ce qui relève du "beau", de la "beauté" (notions cependant subjectives) contribue sans nul doute au dialogue des peuples et à l'apaisement du monde.

Pluralisme religieux, liberté de culte et Droits de l'Homme.

Les grandes religions affirment toutes qu'elles sont porteuses d'un **message de paix** et qu'elles ont pour vocation à pacifier autant les sociétés que les cœurs des individus. Néanmoins, l'histoire et aussi l'actualité nous apprennent que les religions sont souvent mêlées à des conflits, et qu'elles peuvent même nourrir et exacerber les haines. Toute religion peut laisser se développer, en son sein ou à sa marge, des phénomènes d'extrémisme, d'intolérance, de rejet de ce qui n'est pas « sa » vérité.

Ces trente dernières années, les religions ont pris une place considérable dans la configuration du monde. Né à la fin du XIX^{ème} siècle, un **“revivalisme” musulman** s'est saisi, au cours de ces trente dernières années, de toutes les sociétés traditionnellement musulmanes, mais aussi d'une part des populations immigrées de confession musulmane dans des terres longtemps étrangères à l'islam. En parallèle, de **nouveaux courants du christianisme** se développent, entrent en concurrence avec les Eglises historiques : le phénomène des évangéliques et des pentecôtistes qui partent à la conquête du monde, y compris à la conquête des individus musulmans (toute une partie des catholiques latino-américains a rejoint les mouvements évangéliques).

Autrefois il y avait une géographie des religions qui était assez stable, avec des frontières assez étanches. Ici se situaient les pays chrétiens, là les pays musulmans, et là les pays bouddhistes... Cette cartographie n'est pas morte, mais le mélange des peuples, la circulation des idées et des hommes, font que les croyants de fois diverses sont de plus en plus mélangés entre eux. Il y a de l'islam en Europe occidentale, et du christianisme et de l'hindouisme jusque sur le sol de l'Arabie Saoudite (en raison de la présence de millions de travailleurs migrants philippins ou indiens, même si aucun autre culte que le culte islamique n'est autorisé en Arabie Saoudite).

Les croyants de foi différentes doivent apprendre à construire des sociétés et un monde en paix, dans le respect des convictions des autres. La conviction que la religion que l'on professe est « la vraie », n'autorise pas que celui qui confesse une autre croyance, fait référence à un autre « Livre », soit traité avec discrimination. **Si l'on veut pour soi la liberté de culte et la liberté de conscience, comment peut-on la refuser aux autres?**

Dans un monde de mélanges et d'échanges, **il est inévitable qu'il y ait des « passages » d'une tradition religieuse à une autre foi**. Des personnes d'origine chrétienne peuvent devenir musulmanes, comme des personnes d'origine musulmane peuvent devenir chrétiennes ou bouddhistes... De même, le droit de ne pas croire en un message religieux doit faire partie des droits réels de chacun: cette liberté est inscrite dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Les croyants – aussi bien au niveau des institutions religieuses que « à la base », au niveau des simples fidèles – doivent **s'engager**

dans le dialogue interreligieux. Avoir le souci d'estimer la religion des autres et non point la mépriser. Au demeurant, comme il n'existe pas de culture « chimiquement pure », il n'existe pas de religion « chimiquement pure ». Toute religion a une « pré-histoire ». Toute religion est redevable de religions précédentes. **Toute religion est une construction dans laquelle entrent de multiples éléments.**

Une religion peut être fermée sur elle-même et sur ses fidèles, ou ouverte sur le monde. Une religion peut-être un espace de création et de liberté, ou être un espace mortifère et destructeur. Tout dépend de ce que les croyants font, veulent faire de leur religion.

Débat en ligne, information et formation en un clic

En amont de la Conférence, l'OIF organise **un débat en ligne pour les jeunes de 18 à 35 ans** sur son Portail jeunesse.

Rachid BENZINE, enseignant-chercheur, assurera la modération et l'animation des débats. Il proposera des rendez-vous réguliers avec des cas pratiques, des points sur l'actualité et des synthèses tout au long du débat en ligne pour assurer une participation interactive des jeunes.

Rachid BENZINE mobilisera des penseurs de notre temps et s'attachera à proposer aux jeunes tous les éclairages nécessaires sur le dialogue des cultures et des civilisations.

L'objectif est d'aboutir à une contribution de la jeunesse francophone qui sera portée officiellement à la Conférence de Fès en septembre prochain.

Rendez-vous sur jeunesse.francophonie.org

- 17-30 juin : Problématiques
- 1-15 juillet : Etat des lieux de votre environnement
- 16 juillet - 30 Août : Vos propositions d'actions

Sélection de 5 jeunes francophones pour participer à la Conférence de Fès



Rachid BENZINE est chercheur associé à l'Observatoire du Religieux. Conférencier, il enseigne notamment à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence et à la Faculté Théologique Protestante de Paris.

Ses travaux portent sur l'herméneutique coranique : il utilise les outils des sciences humaines pour analyser, expliquer, interpréter le Coran. En 2004, Rachid Benzine a publié un livre de référence : *Les nouveaux penseurs de l'islam* (Éditions Albin-Michel, Paris), dans lequel sont présentés plusieurs intellectuels musulmans qui ont fait le choix d'approcher d'une manière nouvelle l'islam et ses textes fondateurs.